Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 78 (2016)

Artikel: Retour sur un passé oublié
Autor: Charrière, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825692

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA MAIN-D'ŒUVRE ITALIENNE EN GRUYÈRE DANS LES ANNÉES 1900

RETOUR SUR UN PASSÉ OUBLIÉ

L'histoire économique fribourgeoise a retenu la dette du canton envers des industriels venus de l'extérieur : les Cailler, Blancpain, Guhl, Kaiser ou Moscicki. Cet inventaire masque une grave lacune : la main-d'œuvre sans laquelle rien n'aurait pu être fait. Parmi ces ouvriers, les immigrés italiens ont joué un rôle essentiel dans l'histoire du bâtiment et de nombreuses entreprises fribourgeoises.

PAR MICHEL CHARRIÈRE

Enseignant, chercheur et aussi musicien amateur, l'auteur a publié de nombreuses études sur le canton, ainsi que sur la ville de Fribourg et sur des associations économiques et culturelles. Il a en outre repris, en 2015, la rédaction des *Chroniques fribourgeoises*.

Il fait chaud, en cet après-midi du 19 juillet 1904, à Neirivue. Les hommes sont aux foins et ne restent au village que les femmes, les enfants et quelques personnes âgées. Soudain, c'est la catastrophe. Causé par une imprudence, un incendie s'est déclaré dans une cuisine et se propage en quelques minutes à toute une partie des maisons contiguës qui sont en bois, couvertes de tavillons. Appelés en renfort, les pompiers de la région ne peuvent que protéger ce qui est à l'écart du foyer principal. Au soir, le bilan matériel est lourd: 95 bâtiments détruits, 51 familles sans toit sur les 64 que compte la commune. Un élan de solidarité et les fonds alloués par les assurances permettent de reconstruire rapidement: deux ans plus tard, pratiquement tout le monde a retrouvé un logis.[1] Ce grand chantier de reconstruction présente, et c'est ce qui nous intéresse ici, une particularité rarement évoquée et pourtant omniprésente sur les ouvrages réalisés autour de 1900 en Gruyère: environ 450 des ouvriers à l'œuvre à Neirivue sont d'origine italienne.[2] C'est quelques-uns des aspects de cette présence transalpine essentielle au développement du secteur de la construction et de plusieurs entreprises gruériennes à la Belle Epoque que ces lignes voudraient aborder.[3]

UN CONTEXTE FAVORABLE ET UN NOUVEAU MOUVEMENT MIGRATOIRE

Resté à l'écart de la révolution industrielle, le canton de Fribourg développe de plus en plus, au fil du XIXe siècle, une mentalité qui fonde tous ses espoirs socio-économiques sur l'agriculture. Les déceptions consécutives aux efforts consentis dans la construction de voies de chemin de fer après 1850, ainsi que l'échec du projet Ritter, qui sombre face à une conjoncture défavorable dès 1873 et aux limites mêmes du projet et de son concepteur, ne font que renforcer cette tendance. A la crainte du pauvre, du vagabond, s'ajoute celle de l'ouvrier, considéré comme une source d'instabilité politique et sociale inacceptable pour le parti conservateur qui entend garder la main sur un électorat plus docile, selon lui, tant que la paysannerie y reste majoritaire. En témoigne, parmi d'autres exemples, ces propos tenus par le préfet de la Gruyère, Emile Savoy:

> *A Broc, malgré toute la bonne volonté de M. Cailler, Conseiller national, malgré le dévouement inlassable de M. Demierre, Révérand Doyen, il existe un noyau socialiste qui n'est pas animé d'un très bon esprit et dans lequel des Fribourgeois même jouent un certain rôle.*[4]

1 http://www.swiss-fire-fighters.ch/News-file-print-sid-133.html; http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F914.php; https://www.fr.ch/aef/files/pdf35/aef_ecab_enquetes_f.pdf.

2 Cesa, Lauper 2014; Arlettaz 2010. Pour le nombre d'ouvriers italiens, *Rapport du préfet de la Gruyère*, 1905.

3 Une version allégée de cet article a paru dans *Pro Fribourg* 182 (2014/1), pp. 11-17.

4 *Rapport du préfet de la Gruyère*, 1914.

Pourtant, cette agriculture va mal depuis l'arrivée des trains (ouverture de la voie Lausanne – Berne par Fribourg en 1862) qui permettent l'importation de céréales meilleur marché que celles produites sur place. Pour les paysans, c'est le début de difficultés qui ne cesseront plus, accompagnées d'un déclin qui les voit perdre 20 points dans la répartition de la main-d'œuvre entre les secteurs économiques, même si, au seuil du XXe siècle, ces paysans en représentent encore la moitié. Les espoirs formulés à propos du tressage de la paille vont bien dans ce sens : donner quelques sous supplémentaires à des familles qui restent paysannes et pauvres pour la plupart. Ces espoirs empreints d'une mentalité paternaliste et passéiste paraissent pour le moins dérisoires face au développement d'autres régions de la Suisse. Le préfet de la Gruyère ne peut que reconnaître ces disparités lorsqu'il parle, en 1908, des revenus « insignifiants » de cette activité (20 à 30 centimes par jour)[5] qui finira par disparaître complètement en 1914. L'insignifiance des salaires de la branche ne l'empêche pas de souhaiter, à plusieurs reprises, la création d'industries à domicile – il mentionne le développement « intéressant » de la dentelle, en 1912 et en 1913 – permettant de pallier l'insuffisance des revenus paysans, l'essentiel étant de maintenir le caractère rural de la population et de sa mentalité.

L'usine électrique de Montbovon mise en service en 1896. © BCU Fribourg. Collection de cartes postales.

5 *Rapport du préfet de la Gruyère*, 1908.

Pourtant, durant la dernière décennie du XIXe siècle, l'industrie fait enfin son apparition dans quelques régions du canton, autour de Fribourg, de Morat et de Bulle qui s'affirme en tant que pôle régional.[6] Profitant des efforts de production d'électricité[7] et d'un réseau bancaire qui s'étoffe un peu, ces entreprises ne comptent cependant que quelques grandes entités, dont un géant, la chocolaterie Cailler. De l'alimentaire à la métallurgie en passant par le bois, les domaines de ces nouvelles fabriques se fondent sur les ressources et les besoins du canton. Elles ne modifient pas fondamentalement le paysage économique toujours essentiellement composé de petites unités de production. Cela suffit pourtant à soutenir une augmentation de la population et une demande croissante dans la construction. Et c'est là qu'un paradoxe émerge de la lecture des statistiques : certes, la population augmente, mais cette croissance est freinée par une émigration qui restera structurelle jusque dans les années 1960. A ces départs de Fribourgeois qui ne trouvent pas d'emploi sur place correspond cependant une immigration saisonnière ou de longue durée, à tel point même que la croissance du nombre d'étrangers est plus forte que celle de la population. Parmi ces étrangers qui viennent occuper des emplois souvent difficiles, les ouvriers d'origine italienne représentent jusqu'à plus de 40% du total des étrangers résidant dans le canton (1900), tendance qui fléchit dans la décennie suivante.

ANNÉE	POPULATION CANTON	INDICE	ETRAN-GERS	INDICE	% DU CANTON	ITA-LIENS	INDICE	% DES ÉTRANGERS
1900	127 951	100	4372	100	3,4	1903	100	44
1910	139 654	109	7300	167	5,2	2220	116	30

Source: *Annuaire statistique du canton de Fribourg.* 1988

6 Ces trois pôles concentrent 90% de la main-d'œuvre ouvrière du canton. Cf. *Histoire du canton de Fribourg*, Fribourg 1981, pp. 897 ss ; Charrière 1998 et 1988.

7 Usine électrique sur la Jogne en 1893, à Châtel-Saint-Denis et à Montbovon en 1895 – 1896 ; installations de Thusy – Hauterive en 1902. Transformation de la Société des Eaux et forêts en Entreprises électriques fribourgeoises en 1915.

LA GRUYÈRE EN CHANTIER

Le district de la Gruyère, on vient de l'évoquer à propos de la région bulloise, participe pleinement à cette mutation de l'économie cantonale. Globalement, sa population augmente aussi, dépassant même légèrement la tendance cantonale. Mais, il fallait s'y attendre, c'est Bulle et, plus encore, Broc, qui concentrent cette croissance microrégionale. La population du chef-lieu n'est pas loin de doubler en deux décennies, alors que celle de sa voisine, Broc, quadruple avec en toile de fond le développement – exceptionnel dans le canton – de l'entreprise d'Alexandre Cailler.[8]

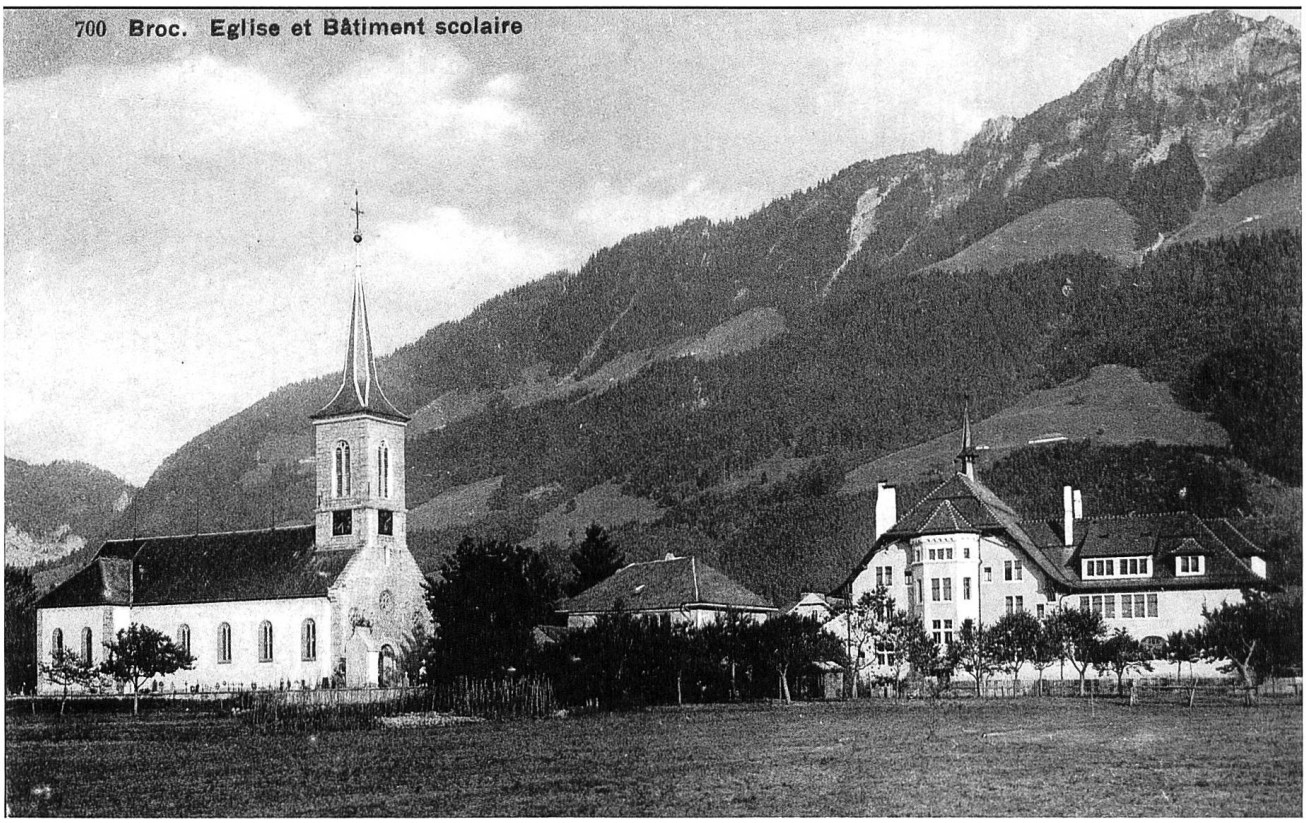
ANNÉE	POP. CANTON	INDICE	GRUYÈRE	INDICE	BULLE	INDICE	BROC	INDICE
1888	119 155	100	21 342	100	2746	100	438	100
1900	127 951	107	23 111	108	3330	121	628	143
1910	139 654	117	25 279	118	4035	147	1708	390

Source: *Annuaire statistique du canton de Fribourg.* 1988

Cette courbe démographique ascendante a comme corollaire une multiplication des chantiers au tournant de ce que l'on nommera, en réaction aux horreurs de la Première Guerre mondiale, la Belle Epoque. Il faut souligner qu'elle n'est pas belle pour tout le monde, tant les conditions de travail sont difficiles (salaires, horaires et sécurité) et les mentalités hostiles au monde ouvrier. Ecoles, églises, bâtiments et ouvrages d'art liés à la construction des voies de chemin de fer, et des voies elles-mêmes, lorsque ce n'est pas un village détruit par le feu, les chantiers sont nombreux et la plupart d'entre eux, si ce n'est tous, ne peuvent être menés à bien qu'avec l'embauche d'ouvriers venus du nord de l'Italie ou du Tessin. Certains de ces bâtiments sont liés à de nouvelles exigences et comblent parfois des insuffisances qui ne sont plus tolérées (les écoles), mais les autres chantiers sont révélateurs de l'évolution démographique et économique du district au tournant des années 1900. Ces travailleurs italiens, on les retrouve sur les carrières, tailleurs de pierre expérimentés capables de réaliser des pièces que les ouvriers indigènes ne savent pas produire. Vaulruz, Neirivue, Corbières, Echarlens et Broc fournissent ainsi une partie des matériaux de construction dont certains immeubles de la région et au-delà portent encore le témoignage, notamment des éléments décoratifs plus ou moins spectaculaires (ainsi, la vasque de l'oriel de l'immeuble de la Brasserie du Boulevard à Fribourg, construit entre 1897 et 1899).[9]

8 *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine,* Neuchâtel 2011, t. 1 et 2.

9 *Recensement des biens culturels du canton de Fribourg,* Fiche N° 6, 2001.



A droite, la nouvelle école de Broc, achevée en 1908. © BCU Fribourg. Collection de cartes postales.

Parfois embauchés par des entrepreneurs (les Folghera, Gippa, Zanoni ou encore Trezzini) originaires de la même région d'Italie qu'eux, ces ouvriers perpétuent en fait une tradition ancienne de présence transalpine sur les chantiers exigeant une main-d'œuvre qualifiée et probablement aussi meilleur marché pour l'exécution de certains travaux de la maçonnerie et de la pierre.[10] Les édifices réalisés par ces patrons et leurs ouvriers figurent aujourd'hui au patrimoine du chef-lieu gruérien et de Charmey (maison Albinati).[11] Le nombre de ces ouvriers reste cependant difficile à établir, les sources ne permettant le plus souvent pas de les distinguer dans le total de la main-d'œuvre au bénéfice d'un permis d'établissement. Lorsque c'est le cas, pour la Gruyère, on constate une évolution qui tient, d'une part, à la politique d'embauche de l'entreprise Cailler et, d'autre part, à la haute conjoncture qui prévaut jusqu'en 1905. La courbe très incomplète qui peut être esquissée épouse plus ou moins celle du total des travailleurs étrangers, avec un maximum atteint entre 1903 et 1905, puis un recul marqué et rapide jusqu'à l'éclatement de la guerre à l'été 1914. Sur cette petite période statistiquement documentée, les travailleurs originaires de l'Italie représentent entre 4 et 8 travailleurs étrangers sur 10, la proportion la plus élevée étant atteinte en 1905 avant d'amorcer un recul prononcé. Autre source d'imprécision, le mode d'enregistrement des documents par

[10] Cesa, Lauper 2014; Lauper 2011.

[11] Rudaz 2014.

l'autorité cantonale: les papiers des travailleurs ne sont pas forcément déposés dans le district dans lequel ils travaillent; ainsi, les ouvriers qui sont sur le chantier des installations de Thusy-Hauterive sont enregistrés à Fribourg, quel que soit leur lieu de travail et les déplacements auxquels ces ouvriers sont parfois contraints.[12] A l'inverse, tous les ouvriers ne déposent pas leurs papiers. Le préfet de la Gruyère ne peut que déplorer l'inefficacité de la réorganisation administrative qui a confié ce travail de contrôle à une gendarmerie impuissante face à la complicité de certains patrons.[13]

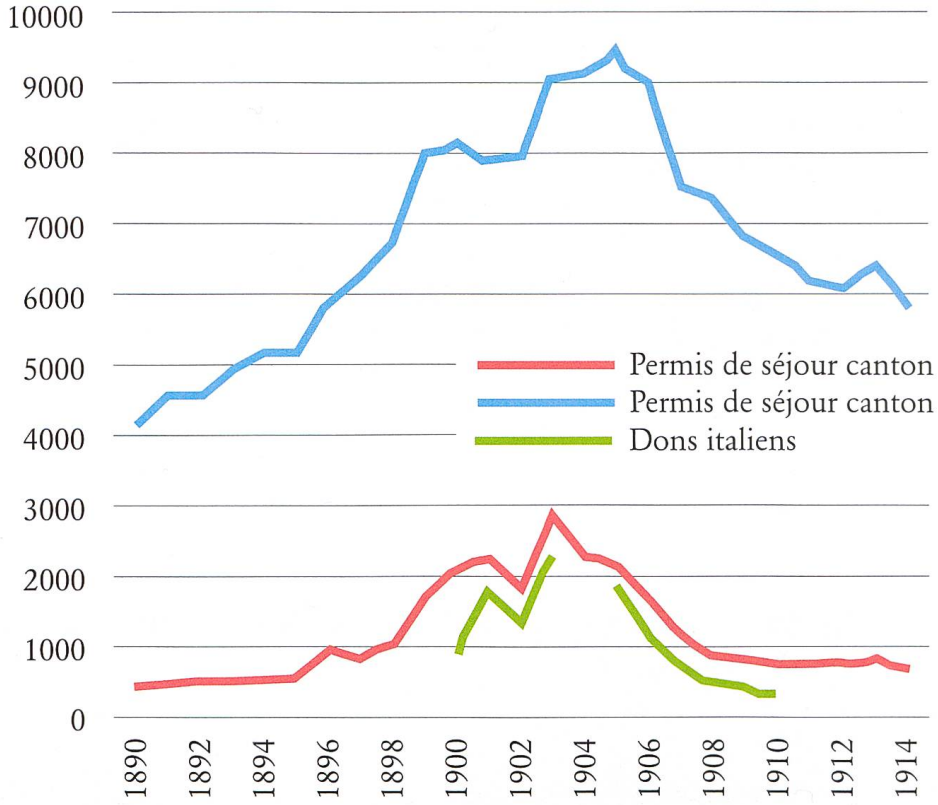
[12] *Compte rendu de l'administration du Conseil d'Etat.* 1898. Police des étrangers.

[13] *Rapport du préfet de la Gruyère*, 1894.

Quelques ouvriers du chantier de Thusy en 1900 – 1901. © BCU Fribourg. Fonds Maxime Biolley.

[14] Les rapports des préfets et les comptes rendus de l'administration du Conseil d'Etat ne donnent pas toujours les mêmes effectifs et le détail du total n'est pas non plus systématiquement donné.

Nombre d'étrangers entre 1890 et 1914 (permis de séjour)[14]



Quelques chantiers en Gruyère vers 1900

1890 Incendie et début de la reconstruction de Broc.

1891 Bains de Montbarry.

1892 Ecole de Morlon ; temple protestant (Bulle, quelques années après l'école protestante).

1896 Eglise de Montbovon; usine électrique (Montbovon).

1897 Première usine Cailler (Broc).

1899 Hôtel de la Grue (Broc).

1900 Ecoles de Marsens et de Vaulruz ; nombreux chantiers de villas et d'immeubles à Bulle durant toute la période.

1901 Ecole du Bry ; installations de Thusy-Hauterive.

1902 Pont métallique du MOB à Montbovon ; gare de Vuadens ; maisons ouvrières (Broc, 1902-1905).

1903 Gares du Pâquier et des lignes de chemin de fer ouvertes en 1903 (Bulle - Montbovon, Bulle - Châtel-Saint-Denis) ; Hôtel Bellevue (Broc).

1904 Nouvelle usine Cailler (Broc) ; incendie et début de la reconstruction de Neirivue.

1905 Ecole d'Avry-devant-Pont.

1906 Eglise de Neirivue.

1908 Ecole de Broc.

1909 Eglise de Jaun ; école de Grandvillard.

1910 Ecole de Maules, de Broc et de Montbovon.

1911 Ecoles du Pâquier et de Pont-la-Ville.

1912 Chemin de fer Bulle-Broc.

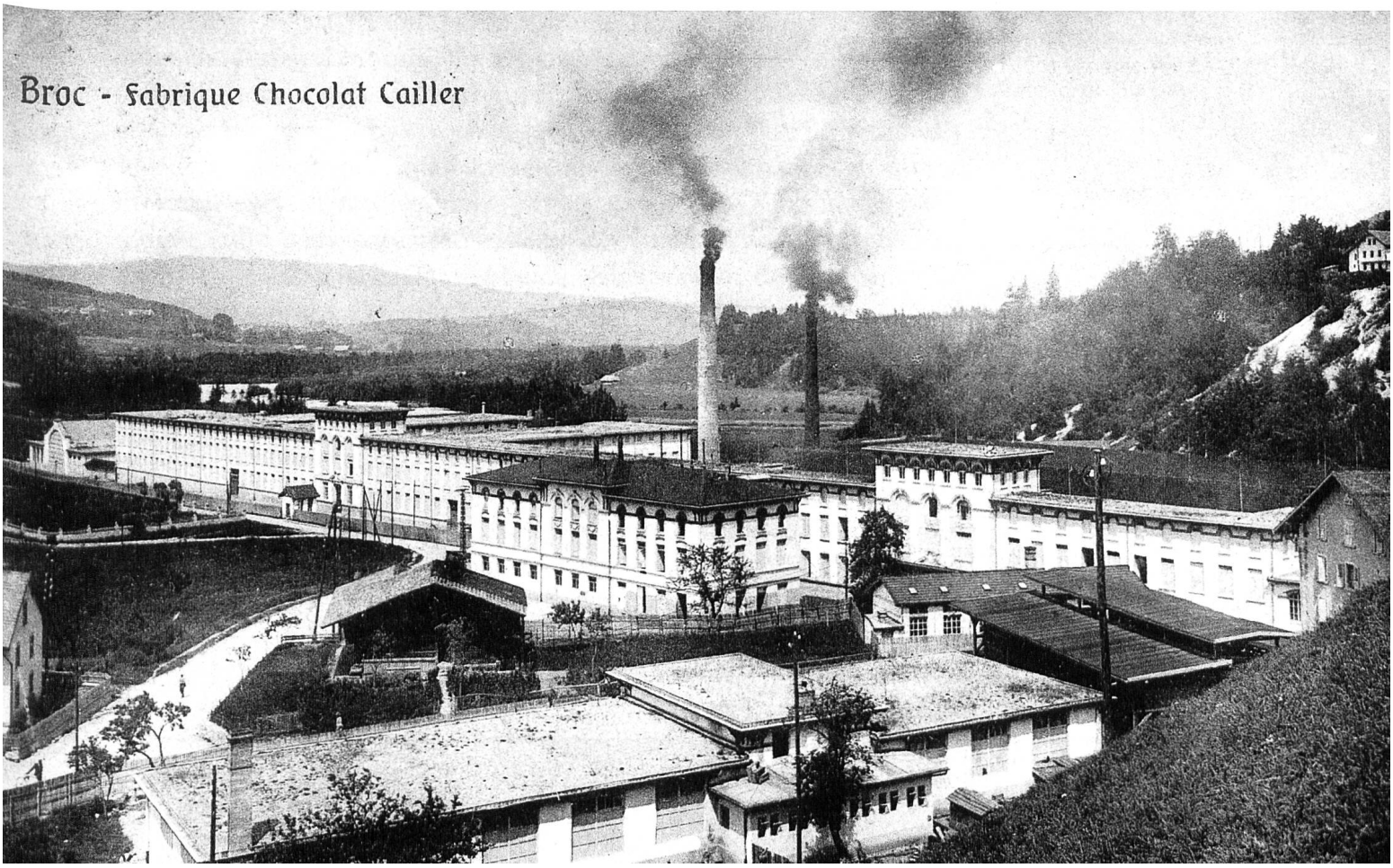
1915 Fabrique Guigoz (Vuadens).

Source : Service des Biens culturels, *Histoire du canton de Fribourg*, Fribourg 1981, t. 2. pp. 897 et *ss*.

UN CAS À PART : LA FABRIQUE CAILLER À BROC

L'histoire de la fabrique Cailler et celle de sa main-d'œuvre ayant déjà été écrites, quelques rappels suffiront ici.[15] Le succès rapide de la chocolaterie nécessite une embauche massive qui dépasse momentanément les possibilités de la région, d'où le recrutement d'une partie du personnel en Italie, notamment par le biais du clergé local, en relation avec des confrères italiens. Dans son étude consacrée à une famille d'ouvriers de l'usine, Emile Savoy fait le portrait de ces ouvrières italiennes assez nombreuses entre 1903 et 1908, avant d'être remplacées, comme leurs compatriotes masculins, par une main-d'œuvre indigène, ce qui ne semble pas déplaire outre mesure à l'auteur. Ces ouvrières viennent de la région de Friguano, de Parme et de Toscane. Embarrassées et timides, selon l'auteur, elles ont besoin d'une protection et d'un encadrement pour un travail exigeant soumission, propreté, ponctualité, habileté et méticulosité. Plutôt que les loger chez l'habitant ou dans des pensions douteuses, les autorités et l'entreprise préfèrent les placer dans un home construit en 1902 et confié aux sœurs de Menzingen. Qualifié

[15] Savoy 1913; Bugnard 1987; Scherly 1969; Page 1983.



La nouvelle usine Cailler en pleine activité, après 1904. © BCU Fribourg. Collection de cartes postales.

de lieu d'ordre et de vertu par Emile Savoy, le home est en parfaite syntonie avec le paternalisme ambiant et remplit toutes les conditions pour l'accueil. L'encadrement de cette population immigrée qui, sans être forcément ou explicitement mal vue, n'en constitue pas moins une source de préoccupation morale. Bon marché et soumise, la main-d'œuvre italienne présente toutefois des avantages qui l'emportent momentanément sur les réticences des autorités.

LE POINT DE VUE DES AUTORITÉS CANTONALES

Chaque année, le préfet et le Conseil d'Etat donnent leur tableau statistique du nombre de permis délivrés aux travailleuses et travailleurs étrangers.[16] L'exécutif cantonal et le préfet enregistrent donc facilement les mouvements généraux d'augmentation de la main-d'œuvre étrangère jusqu'en 1905, suivi d'un recul, à Broc en particulier. Ce tassement des affaires révèle une relative fragilité de l'économie gruérienne très dépendante de la branche du bâtiment et de l'usine Cailler. Il s'explique aussi par la mécanisation de la chocolaterie et par l'embauche plus systématique d'une main-d'œuvre indigène.

> *Les ouvriers italiens étaient au nombre de 650 qui se répartissaient comme suit : à Bulle 100 ; à La Tour-de-Trême 150 ; à Broc 250 ; aux carrières de Corbières 80 et 70 dans les autres communes du district. Le nombre des ouvriers italiens a donc considérablement diminué, comparativement aux années précédentes. Cette diminution provient du peu d'activité de la construction et d'un certain nombre de renvois à la fabrique de chocolat à Broc.*[17]

Les lieux de travail sont connus : les chantiers liés aux infrastructures électriques (Montbovon, Thusy) ou aux chemins de fer, les bâtiments publics ou privés et la reconstruction des villages détruits par le feu, comme on l'a vu plus haut. Les carrières occupent l'essentiel des ouvriers italiens (et, dans une moindre mesure, tessinois) établis en Gruyère. Pendant une courte période, l'usine Cailler en occupe aussi une part importante. Et partout, régulièrement, le préfet souligne que la grande majorité de cette main-d'œuvre ne pose aucun problème particulier ni ne cause d'incident notable ou grave.

16 Les lignes qui suivent reposent sur la lecture des rapports des préfets et sur les comptes rendus de l'administration du Conseil d'Etat de 1890 à 1914.

17 *Rapport du préfet de la Gruyère*, 1907.

La reconstruction de Neirivue, en 1905. © BCU Fribourg. Fonds Léon de Weck – Georges de Gottrau.

Si problèmes il y a, ils sont de deux ordres. D'une part, (mais ce type de cas est rarement mentionné) certains travailleurs quittent leur domicile temporaire sans régler leurs factures aux logeurs ou dans les épiceries et les commerces, si bien que lorsqu'ils ne peuvent être rattrapés, ces sommes sont perdues pour les créanciers. Mais ces considérations matérielles semblent bien moins préoccupantes que celles touchant la morale et ce, quelle que soit l'origine de la main-d'œuvre. En effet, à quelques reprises, le préfet s'inquiète sérieusement de l'influence de cette population ouvrière nouvelle sur l'ordre social et moral de la région. En 1900, il y va d'un long couplet, qu'il reprendra partiellement deux ans plus tard, et résume en fait tous les stéréotypes de l'époque sur la main-d'œuvre ouvrière, féminine surtout, quitte à se contredire lorsqu'il évoque à un certain moment un «gain facile, sinon élevé». Quelques années plus tard, il prendra le contre-pied de cette affirmation lorsqu'il regrettera la pression exercée sur les ouvriers de la région par les bas salaires versés aux étrangers ![18]

[18] *Rapport du préfet de la Gruyère*, 1905.

Ainsi donc, en 1900, le préfet lie naturellement l'augmentation des étrangers au développement du district. Il en tire le portrait et les conséquences suivantes :

> *Cette situation a une* portée morale[19] *et, dans certains endroits, apportera des modifications profondes dans l'état social, qu'il est bon de prévoir. Ainsi à Broc, à la suite de l'installation de la fabrique de chocolat Cailler, 300 ouvriers et ouvrières sont occupés jusqu'ici. Ce chiffre sera porté, dit-on, à 600, les ouvrières formant la grande majorité. Or, ces ouvrières sont prises, en quasi-totalité, à Broc et dans les communes avoisinantes. Elles trouvent à la fabrique un gain facile, sinon élevé. Les dimanches sont libres, le travail moins astreignant que comme domestique de campagne ou de ville. Mais ce travail est moins varié, moins sain, peut-être, moins rémunérateur malgré l'argent comptant reçu à la quinzaine. La jeune fille ainsi formée dès la sortie de l'école ne connaît plus les travaux de la campagne et ne peut s'y astreindre. D'où, en peu d'années, une génération nouvelle avec des besoins nouveaux, des idées nouvelles, et peut-être des vices nouveaux.*
>
> *A cet état de fait doivent correspondre une éducation morale et religieuse adaptée et des notions nouvelles d'économie, offrant un parallèle à cette évolution. [...] Il serait à désirer qu'une œuvre de portée morale, sorte de «home» fût fondée à Broc, soit en encourageant par des subsides l'initiative privée, soit en la provoquant directement par l'Etat. Car des pensions se sont installées à proximité, où les jeunes filles trouvent nourriture, logement même, et... d'autres aliments encore, où la morale n'a pas toujours son compte.*

Construit en 1902, le home répond pleinement aux vœux du préfet qui, répondant aux critiques des «propagandistes socialistes», le présente comme une institution exemplaire, un lieu d'accueil idéal propre à inculquer la discipline et l'économie domestique.

Pour autant, l'hébergement de la main-d'œuvre étrangère, surtout italienne, laisse toujours à désirer dans plusieurs communes du district. Le préfet et d'autres notables dénoncent à plusieurs reprises les conditions matérielles et morales inacceptables, en raison de la mixité et de la promiscuité qui caractérisent certaines pensions. La construction du home de Broc, on vient de le voir, constitue une réponse partielle à ces dénonciations qui portent en grande partie sur des logements loués, mais ce home ne peut

[19] Souligné dans le texte. En marge figure le commentaire suivant : « Signaler à l'œuvre de la protection de la jeune fille. L'œuvre de la protection de la jeune fille s'occupe de cette question à l'heure actuelle. »

accueillir que les jeunes ouvrières de Cailler. A la Tour-de-Trême par exemple, la situation n'est pas brillante, ainsi qu'en témoigne le rapport préfectoral de 1904: «... plus de 500 ouvriers italiens, logés souvent dans des conditions déplorables d'hygiène et de morale, sans que ces conditions économiques spéciales aient réveillé en aucune façon l'esprit d'initiative de nos populations ».

Indispensables par leurs compétences et très utiles financièrement en raison des bas salaires pour lesquels ils acceptent de travailler, plus ou moins bien ou mal logés, objets parfois de quelque sollicitude, les ouvrières et ouvriers italiens ont fourni une contribution importante au développement de la Gruyère des années 1900. Les bâtiments et les infrastructures encore visibles de nos jours, ainsi que certaines entreprises leur doivent beaucoup. On ne saurait pas non plus passer sous silence l'apport de certains d'entre eux et de leurs descendants à l'histoire culturelle de la région, ce dont plusieurs artistes peuvent témoigner aujourd'hui encore.

M. C.

BIBLIOGRAPHIE

ARLETTAZ Gérald et Silvia, *La Suisse et les étrangers. Immigration et formation nationale (1848-1933)*, Lausanne 2010

BUGNARD Pierre-Philippe, *Broc, village de Gruyère*, Sierre 1987

CESA Laurence, LAUPER Aloys, «Si les murs avaient des oreilles, ils comprendraient l'italien...» in *Pro Fribourg* 182 (2014/1), pp. 19-30

CHARRIÈRE Michel, *Du progrès à la politique agricole: 150 ans de l'Union des paysans fribourgeois* (1848-1998), Fribourg 1998

CHARRIÈRE Michel, *Une ville et ses artisans: 100 ans de la Société des arts et métiers de la ville de Fribourg: 1888-1988*, Fribourg 1988

LAUPER Aloys, «La Belle Epoque des architectes» in *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine*, t. 2, Neuchâtel 2011

PAGE Marie-Thérèse, *L'ouvrière chocolatière de la fabrique de Broc: conditions de travail et vie quotidienne* (1898-1939), Fribourg 1983

RUDAZ Patrick, «Maison Albinati - un air toscan à Charmey», in *Pro Fribourg* 182 (2014/1), pp. 31-34

SAVOY Emile, *L'ouvrier chocolatier à Broc en 1908*, Fribourg 1913 (rééd. 1981)

SCHERLY Francis, *Les répercussions de la fabrique de chocolat de Broc sur l'économie et les finances régionales*, Fribourg 1969